

# La Lettre de L'AAFEE

N° 5 - Mars 2014

l'Europe  
autour  
de  
l'Europe  
Les Amis  
du Festival

## DES « SOIRÉES ÉVÉNEMENTS » EN PARTENARIAT

Avec ses soirées-événements, le Festival tournera les pages de l'histoire de notre Europe en partenariat avec L'AAFEE, l'ARM, Confrontations Europe, la Fondation Evens, la Fondation Hippocrène, la Fondation de la Poste...

### Deux soirées seront consacrées à 1914-1918 :

- **21 mars, 19h** à la **Fondation Hippocrène** avec la projection de *Juste avant l'orage* de **Don Kent**, suivie de la lecture de lettres de poilus et des chants de leurs femmes interprétés par Ursula Cuveillier, accompagnée au piano par Patrick Ivorra ;

- **24 mars, 20h15** au **Studio des Ursulines**, avec la projection de *Les hommes contre* de **Francesco Rosi**, en présence de Jean-Yves Brancy qui vient de rassembler l'extraordinaire correspondance entre Stefan Zweig et Romain Rolland, et qui nous lira quelques lettres des deux immenses écrivains.

### Trois soirées seront consacrées à l'élargissement de l'Union européenne :

- **18 mars, 17h40** à l'Entrepôt avec la projection de *Trois couleurs : Blanc* de **Krzysztof Kieslowski**, présentée par Alain Martin, et suivie d'un débat sur la place de la Pologne en Europe ;

- **12 avril, 13h40** à l'Entrepôt, avec la projection de 15 courts métrages primés par la European Film Academy ;

- et à l'occasion de la venue de la grande cinéaste **Kira Mourotava**, une soirée consacrée à l'**Ukraine**.

## LUMIÈRE ET OBSCURITÉS

### Une 9<sup>ème</sup> édition pour aimer l'Europe

*L'Europe autour de l'Europe* vient d'entrer, avec la reconnaissance de MEDIA, dans la lumière! C'est une fierté pour ce Festival, dirigé par Irena Bilic et produit par Evropa Film Akt. Depuis sa création en 2006, il montre des films de toute l'Europe, la grande, et organise un mois durant, des soirées consacrées au cinéma, au débat, à la rencontre entre des professionnels et des spectateurs, cinéphiles pour certains, citoyens à la découverte de notre Europe pour d'autres... Il est unique!

Et en cette année 2014, il sera encore plus indispensable! Car 2014 est une année à haut risque : ou l'Europe fera peau neuve et ira de l'avant avec des institutions renouvelées, ou elle devra résister à ses propres démons nationalistes et aux menaces de dislocation. Nous faire aimer ses pays, ses peuples et ses cultures, nous donner envie d'unir cette incroyable diversité, nous aider à trouver à travers elle notre identité européenne... Avec ses 70 longs métrages - autant de courts métrages - de 35 pays d'Europe, le

Festival sera cette année, plus que les années passées, un temps fort pour la citoyenneté et la démocratie.

*Lumière et obscurités* : on ne pouvait pas mieux choisir le thème de cette 9<sup>ème</sup> édition - qui se déroulera du 12 mars au 13 avril à Paris. Symbole cinématographique avec ses fantastiques innovations technologiques depuis la création du cinéma. Peinture et photographie avec des portraits de grands maîtres, de Roulev à Bacon, en passant par Edvard Munch. Histoire de l'Europe, avec la noirceur de la guerre de 14-18 qui a conduit à la catastrophe mondiale, avant de rejaillir dans la lumière dès 1946, quand Karl Jaspers nous invitait à reconstruire l'Europe, cette « tâche infinie », et en 2004, quand l'Union européenne s'ouvrait aux pays de l'Est.

Les cinémas d'Europe ont tous écrit une page de cette histoire. Nous les tournerons avec Jan Troell, le grand cinéaste suédois, et Kira Mouratova qui viendra d'Ukraine, avec Krzysztof Zanussi, le Polonais, qui présidera le

jury de la compétition entre 9 films inédits de cinéastes européens pour le Prix sauvage... Nous découvrirons le nouveau cinéma grec, à l'honneur, et nous revisiterons notre siècle lors de soirées émouvantes consacrées à la Grande Guerre et, après la chute du Mur, aux retrouvailles des Européens.



**Claude Fischer**  
Présidente de L'AAFEE

## AU SOMMAIRE

Irena Bilic répond aux questions de Claude Olga Infante Le Prix sauvage et son Jury	2
L'AAFEE se mobilise pour la 9 <sup>ème</sup>	3
Les soirées-événements : De la guerre à la réconciliation	4 et 5
Hommage aux grands cinéastes : Jan Troell et Kira Mouratova	6 et 7
Le Festival et l'Île de France	8

Nous vous attendons pour l'ouverture du Festival  
**le 12 mars prochain à 20 h au Cinéma L'Entrepôt**  
pour *Au nom du père / In the Name of the Father*  
de **Jim Sheridan**

en présence du cinéaste et d'Irena Bilic,  
fondatrice et déléguée du Festival.

Découvrez  
tout le programme  
et les lieux du Festival  
[www.evropafilmakt.com](http://www.evropafilmakt.com)

# Retrouver le désir et la curiosité

Irena Bilic, fondatrice et déléguée générale du festival répond aux questions de Claude Olga Infante, rédactrice en chef de la Lettre de l'AAFFEE

**Claude Olga Infante :** Vous avez souvent souligné, l'élément artistique prime dans vos choix de films. Le public le perçoit bien, non sans parfois des controverses. Quelle est votre démarche sur ce point ?

**Irena Bilic :** Tant mieux si cette dominante artistique est claire pour le public, car ma conviction est que le cinéma est avant tout un art. C'était déjà incontestable dès Méliès, puis surtout dans les années 20, 30 avec Chaplin, Murnau... Et ces créations perdurent car elles répondent à ce qui est fondamental dans l'art : la mise en œuvre d'une vérité, soit la révélation de ce qui est essentiel, au delà de ce qui pour nous est réalité. Et le beau, autre raison d'être de l'art, naît dans cette dualité. La philosophie grecque m'a influencée avec ce concept du beau, central dans la Grèce antique, et non seulement lié à l'art, mais aussi comme chez Platon à la morale et



Klimt, de Raoul Ruiz

à la politique. Ce sont pour moi ces exigences intrinsèques à l'art qui importent, et non ce qui va plaire. Si un film rapporte des millions, c'est bien, mais le commercial en soi ne m'intéresse pas.

**C.I. :** Le public est là aussi car le festival incite à des questionnements cruciaux, mais par des approches non didactiques. Pourquoi ce choix de messages indirects ?

**I.B. :** Je viens de l'univers de l'Est, et très jeunes, par peur et dédain de la censure, nous avons fui tout ce qui pouvait tendre à nous imposer une opinion. La production de films à messages n'est pas une exclusivité de l'Europe orientale et reste très répandue. Je préfère une multiplicité d'expressions sur nos réalités, autour d'idées présentées de façon non directive. En parallèle, il s'agit non seulement de faire comprendre un film, mais aussi sa situation d'énonciation, soit tout ce qui touche au lieu et au contexte de sa genèse.

**C.I. :** Que voulez-vous dire du festival 2014 ?

**I.B. :** Le THEMA Lumière et obscurités est lié à une interrogation d'ordre plutôt spirituel. Il s'agit de la problématique du bien et du mal, des religions, des dieux, du Sud et du Nord, de la symbolique du noir et du blanc... De la lumière et de la nuit, donc, ce qui nous ramènera aux origines avec les peintres et photographes en commençant par la rencontre entre Tesla et Méliès, et dans un itinéraire d'Andreï Roublev de Tarkovski au Love is the devil de John Muiybury. Parmi nos invités, Jim Sheridan sera présent pour l'ouverture avec Au nom du père, tandis que l'invité d'honneur du Festival, le Suédois Jan Troell présentera entre autres son dernier film The Last Sentence, parmi les neuf films récents et inédits en France en compétition pour le Prix sauvage, dont Krzysztof Zanussi préside le Jury ; Kira Mouratova viendra d'Ukraine pour une master class et la projection de plusieurs de ses films, et une autre grande dame du cinéma, la Norvégienne Anja Breien, sera elle aussi à l'honneur. Le maître hongrois Istvan Szabo accompagnera ses classiques tels Le colonel Redl, Hanussen, Ô combien à propos dans ce programme où la mémoire de cette glorieuse et absurde Grande guerre nous est à nous, Européens, si présente. Les esprits seront là aussi : Miklós Jancsó, parti depuis peu ; le tragique Alexeï Balabanov, représenté par son producteur et ami Sergei Selyanov ; et Nico Papatakis, le vrai précurseur des Nouvelles Vagues, ainsi qu'Aleksandar Petrović, esprit de l'Europe dont Les Migrations seront l'occasion d'un hommage à Avtandil Makharadze, doyen des acteurs géorgiens. Ainsi se profile ce festival, entre maîtres du cinéma européen des années soixante à nos jours et cinéastes explorant les zones fronta-



Photos : Gerardo Jimenez

lières, entre expérimental, arts traditionnels et sciences. Et avec cette année, à l'honneur, la Grèce et son nouveau cinéma.

**C.I. :** D'où vient ce nom de Prix sauvage pour la compétition créée en 2012 ?

**I.B. :** Le concept du Prix sauvage est lié à une réflexion sur les espèces en général, souvent menacées d'extinction. Et cette qualité essentielle, la curiosité, disparaît elle aussi. Voir un film estonien dont il existe une copie et non pas deux cents et où des Estoniens parlent l'estonien implique d'être curieux. Faire un tel film exige parfois un désir et une nécessité dignes de l'instinct de survie propre aux espèces menacées – et peut aboutir à transmettre quelque chose d'important. Voir et revoir ce qu'on connaît déjà ? Pourquoi ? Et pour que l'Europe existe, il faut aussi se connaître. Dans cette quête de « comment vit la vie », et convaincus que l'essentiel peut être là où on ne l'attend pas, nous cherchons d'une façon assez sauvage, partout : parmi les films des petits pays aux confins de la Grande Europe, et des cinématographies puissantes aux téléphones portables. En appui sur la connaissance et le respect de la tradition cinématographique européenne. Le nom du Prix sauvage traduit une nostalgie et un engagement - la conviction que la vie sauvage au propre comme au figuré recèle la promesse de l'avenir. D'où notre loup, la statuette du Prix sauvage. Par nous, l'espèce menacée par excellence. ■

## LE PRIX SAUVAGE

### Les 9 films en compétition

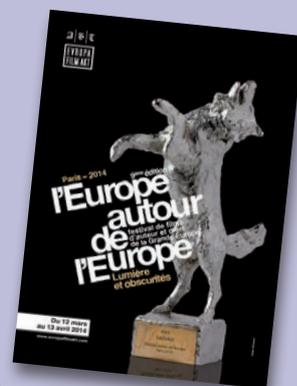
- **My Love Awaits Me by the Sea** de Mais Darwazah, Allemagne/Palestine/Jordanie/Qatar, 2013
- **Mouton** de Gilles Deroo, Marianne Pistone, France 2013
- **Shirley : Visions of Reality** de Gustav Deutsch, Autriche, 2013
- **El futuro** de Luis López Carrasco, Espagne, 2013
- **Free Range** de Veiko Ounpuu, Estonie, 2014
- **The Gambler** d'Ignas Jonynas, Lituanie/Lettonie, 2013
- **A Thousand Times Good Night** d'Erik Poppe, Norvège/Suède/Irlande, 2013
- **The Last Sentence** de Jan Troell, Suède/Norvège, 2013
- **The Enemy within** de Yorgos Tsemberopoulos, Grèce, 2013

### Le Jury

Krzysztof Zanussi, Président du Jury  
Pierre-Henri Deleau, Franco Battiato, Menelaos Karamaghiolis, Bob Swaim

### A l'entrepôt du 30 mars au 7 avril

Tous les soirs à 20h.



## La VO au service de la langue

Au moment où les responsables nationaux se penchent sur l'urgence de remédier à l'ignorance en encourageant les personnels enseignants à innover, le cinéma d'auteur international a de nombreux atouts pour favoriser les apprentissages nécessaires au bon fonctionnement d'une société.

La connaissance de l'histoire, de l'évolution des sociétés, de l'art, de l'Europe variée et variable, la nécessité de la coexistence pacifique, sont plus que jamais d'actualité et le cinéma d'auteur est un vecteur privilégié pour toucher le public scolaire à tous niveaux.

Est-il utile de rajouter tant d'études en faisant la preuve que la France ne brille pas dans le domaine des langues et de la mobilité? La Version Originale, offerte régulièrement, sinon systématiquement, n'est-elle pas un atout majeur pour l'apprentissage des langues? La VO n'encourage-t-elle pas aussi à apprendre vite à lire, et à lire vite? Or malgré le 'progrès' du numérique, les exploitants de salles ont du mal à obtenir des copies en version multiple, alors que la télévision les offre! Ces jours-ci ont été encore dénoncées les fautes d'orthographe qui invalident certains rapports présentés à la Justice. Que dire de celles qui ont envahi les sous-titres ou aussi du rôle important des adaptateurs de films quand il s'agit de traduire les scripts avant un découpage en fonction de la largeur d'écran! Le manque de moyens justifie trop souvent l'emploi de personnel non qualifié, quand tant possèdent des compétences acquises avec acharnement. Comment s'étonner alors que l'excellence ne soit plus à l'ordre du jour des étudiants littéraires?

Véritable casse-tête s'il s'agit d'un documentaire où on ne saurait mélanger les choses, la voix-off étant choisie souvent, au risque de briser le message de la version originale. Pour l'anecdote, cette simplification est illustrée par la bande-son qui a fait l'objet d'une remarque indignée d'ornithologues : le cri de la buse à queue rousse, dont on abuse à des moments cruciaux dans des grosses productions américaines récentes, est maintenant accolé aux corbeaux et autres aigles et vautours. *Le Newspeak - novlangue* - de George Orwell\* (qui veut montrer qu'un appauvrissement - programmé - de la langue mène à réfléchir moins, et à être plus réceptif à toute propagande) a-t-il contaminé aussi le règne animal?

Depuis le début, le Festival et sa directrice en particulier, s'efforcent de corriger les sous-titres de versions anciennes et rares tout en présentant des adaptations inédites remises plusieurs fois sur le métier.

C'est donc tout naturellement que cette nouvelle édition a eu le projet d'une Master Class sur ces pratiques nécessaires au bon usage du cinéma d'auteur.

**Marie-Noëlle Vallet-Provost,**  
Evropa Film Akt

\* dans son roman *1984*, publié en 1949

**4 avril :** Conférence « Les langues dans le panorama cinématographique européen » Maison des Associations du 14<sup>e</sup> arrondissement.

## L'AAFEE se mobilise pour la 9<sup>ème</sup>

Le 21 février dernier, la Maison des Associations du 14<sup>e</sup> arrondissement à Paris accueillait l'Assemblée générale de L'AAFEE. Une belle occasion de découvrir l'exposition de toutes les affiches du Festival depuis sa création en 2006.



Claude Fischer et Irena Bilic ont présenté la 9<sup>ème</sup> édition du Festival, *Lumière et obscurités*, puis l'Assemblée a élu son nouveau conseil d'administration et voté le budget, avant la projection du court métrage grec *Schoolyard*, de Rinio Dragassaki, suivi d'un autre court métrage sur l'œuvre du peintre norvégien Edvard Munch, considéré comme le pionnier de l'expressionnisme dans la peinture moderne. Une forme d'avant première à la superbe série de films sur Roublev, Rembrandt, Goya, Van Gogh, Klimt, Bacon, ...qui nous attend au festival, dans *THEMA, Vie de peintres au cinéma*.



L'AAFEE a vocation à faire rayonner le Festival : l'association rassemble des amis et partenaires qui, comme l'ARM (Association Recherches Mimétiques), Confrontations Europe, la Fondation Evens, la Fondation Hippocrène, la Poste et sa Fondation soutiennent son projet et son ambition de faire connaître et aimer le cinéma de toute l'Europe.



Photos : Gerardo Jimenez

## De la guerre à la réconciliation

Avec la projection *Juste avant l'orage de Don Kent* le 21 mars, le Festival réouvre une page douloureuse de notre histoire : en 1914, les Européens s'entredéchiraient. La projection sera précédée de la lecture de lettres de poilus et des chants de leurs femmes... Deux hommes ont alerté : Stefan Zweig et Romain Rolland ont correspondu avant et après la guerre. Lettres sublimes réunies dans un ouvrage par **Jean-Yves Brancy** qui viendra le 24 mars - à l'occasion de la projection *Les hommes contre de Francesco Rosi*, lire les échanges épistolaires de ces immenses écrivains... Et comme en réponse à la souffrance des jeunes soldats et à l'appel des deux écrivains, une soirée sera consacrée à l'élargissement avec *Blanc* de Krzysztof Kieslowski, présenté par **Alain Martin**. Plus que le pardon et la promesse auxquels nous invitaient les pères fondateurs en 1958, c'est la porte ouverte à la réconciliation de tous les Européens qui s'ouvrait en 2004, et qui éclaire d'un jour nouveau cette merveilleuse lettre de Romain Rolland à Stefan Zweig le 1er mai 2010, qui - sans jamais désespérer de ses amis européens - écrivait que l'Europe ne nous suffira plus... « Alors nous ferons rentrer dans le chœur poétique les pensées des autres races pour rétablir la synthèse harmonieuse de l'âme humaine » concluait-il. Cette page de notre histoire reste à écrire : le cinéma, en se mettant au service de l'Europe et de l'altérité, nous y aide !

Claude Fischer

## Blanc : « Etre un peu plus égal que les autres »

le 18 mars à l'Entrepôt avec *Confrontations Europe*

Karol Karol, l'anti-héros de *Trois couleurs : Blanc*, de Krzysztof Kieslowski, arrive de Paris et embrasse le sol de la Pologne (en fait, celui de la décharge où les pilleurs de bagages l'ont abandonné) et il s'écrie : « enfin chez moi ! ». Varsovie a changé, comme il le constate tout d'abord en se traînant jusqu'à la boutique de son frère Jurek, également coiffeur : « T'as mis un néon ? »... « L'Europe, quoi. », réplique Jurek.



Karol et Mikolaj patinent sur la Vistule gelée : tout paraît possible !

© TOR studio

### Le changement est en marche

*Blanc* étant écrit en 1991 et tourné l'année suivante (celle du Traité de Maastricht), le Mur n'était pas encore tombé lorsque Karol était parti en France, où il avait épousé une Française. De retour à Varsovie, Karol monte des affaires avec son ami Mikolaj, rencontré dans le métro parisien. La seconde partie du film décrit donc l'ascension rapide d'un Polonais malin dans la nouvelle économie, avec ses trafics, ses combines et ses hommes de main. L'élargissement de l'Europe n'aura lieu que douze ans plus tard (cf. encadré).

Plus de vingt ans après *Blanc*, l'actuelle Varsovie est repeinte aux couleurs plutôt uniformes des immeubles d'investisseurs européens (bleu et acier). Dans les tours qui dépassent en hauteur le Palais de la Culture du centre-ville, on s'agite, comme les business-men... et les businesswomen du prochain film de Krzysztof Zanussi (*Obce ciało*). D'autres films comme le bien nommé *Warszawa* (*Dariusz Gajewski*, 2003) ou *Zero* (*Pawel Borowski*,

2010) ont montré la diversité de la nouvelle société, ses excès aussi, comme dans *Egoiści* (*Mariusz Trelński*, 2000) ou *Chaos* (*Xawery Zuluski*, 2006).

*Blanc* est aussi un film sur l'Égalité (si l'on en croit le programme de base de la Trilogie de Krzysztof Kieslowski : Liberté (*Bleu*), Égalité (*Blanc*), Fraternité (*Rouge*)). Mais le cinéaste expliquait volontiers que, si nous désirons tous être libres, certains veulent l'être... plus que d'autres. Avec sa concision habituelle, c'était un résumé abrupt d'un fait de société.

Consacrée à l'élargissement de l'Europe, la soirée du 18 mars pointerait certainement, aussi, les différences entre les aspirations d'une société et celles des individus qui la composent.

Pendant les années 60 à 80, les cinéastes polonais avaient appris à décrire leur pays, malgré la censure et les canons du Réalisme socialiste, à des spectateurs attentifs. Ils créaient un lien social qui ne semble pas avoir trouvé d'équivalent. L'adversaire commun étant tombé, le pays et ses artistes ont dû trouver d'autres pères.

Quoi qu'il en soit, l'Europe n'étant décidément pas qu'une communauté économique, sur le plan des mentalités et de la culture, la Pologne a prouvé depuis plusieurs siècles, par son aréopage d'écrivains, poètes, musiciens et cinéastes, qu'elle avait un apport, un rôle à jouer et une singularité à proposer. Affaire à suivre, dans les salles... et en ville.

Alain Martin,  
journaliste et écrivain



### La Pologne et l'élargissement

L'Histoire n'a pas toujours accordé ses faveurs à la Pologne : après des siècles de relative stabilité, ce pays jeune (né autour de l'An mil) a carrément disparu de la carte du centre du continent européen entre 1795 (partagée entre la Prusse, l'Autriche et l'Empire russe) et le lendemain de la Première guerre. Envahi par l'Allemagne en 1939, on le retrouve en République populaire de Pologne à partir de 1952, marquée par des changements politiques cycliques, les plus connus étant les derniers basculements, avec l'impulsion de *Solidarność*. La Pologne reste à la fois fidèle à ses traditions (dont une bonne dose d'humour marqué par l'auto-dérision) et elle n'a pas attendu 2014, où elle a rejoint la Communauté européenne, pour tenter des rapprochements heureux avec ses voisins, y compris la France. L'Europe : une *Grande sœur* plutôt qu'un *Grand frère* ?

A.M.

A voir aussi le 22 mars :  
**Nous filmons le peuple !**  
d'Ania Szczepanska : quand  
les cinéastes polonais se racontent  
entre 1971 et 1981



Publié en 2012, *Kieslowski, encore plus loin*, est le troisième ouvrage consacré par Alain Martin à ce cinéaste. Il publiera aussi *Krzysztof Zanussi, rencontre(s)* fin 2014.  
[www.Kieslowski.eu](http://www.Kieslowski.eu)  
[www.KrzysztofZanussi.com](http://www.KrzysztofZanussi.com)

## Un jour ordinaire de la « Grande Guerre »

le 21 mars avec la Fondation Hippocrène

Paul Guyot, mon grand-père, a 28 ans au moment de la déclaration de guerre. Licencié en droit, il prépare le doctorat et le concours d'agrégation tout en exerçant la profession d'avocat à Troyes. Il est mobilisé dès la déclaration de guerre. Le texte qui suit est celui de ses carnets de route, écrits jour après jour, parfois heure après heure, pour garder trace des événements auxquels il est confronté et des impressions qu'il en retire. Il me semble que c'est un document exceptionnel par son naturel - il n'y a trace d'aucune préoccupation littéraire - et par l'image qu'il donne de l'héroïsme tranquille qui fut celui de millions de combattants, brutalement arrachés à leur vie pacifique et projetés dans les horreurs d'une guerre implacable. Cet extrait a été rédigé au tout début du conflit : il révèle toute l'incompréhension devant la cruauté de cette guerre qui va devenir une des périodes des plus sanglantes de notre histoire et toute l'émotion qui saisit mon grand-père lorsqu'il découvre les dévastations au fur et à mesure de l'avancée des troupes et des combats.

**Michèle Guyot Roze,**  
Présidente de la Fondation Hippocrène

Dimanche 13 Septembre 1914 - Réveil à 5 heures. Départ de Lenoncourt à 9 heures 30.

Les ruines d'Haraucourt. Jamais plus qu'ici les horreurs de la guerre ne se sont amoncées, et le but semble avoir été de réaliser la parole terrible : il ne restera plus pierre sur pierre. L'odeur d'incendie emplit l'air. Les fenêtres sont démantelées, les maisons éventrées, l'église effondrée. C'est le deuil, c'est la ruine. Et pourtant ce village eut son activité ! Cette église, en d'autres dimanches a retenti joyeusement, appelant de nombreux fidèles. Cette école a vécu et a semé la lumière. De toute cette activité, rien ne reste et, devant ce néant, les larmes vous montent aux yeux. Plus terrible que le combat est cette évocation des ravages de la guerre.

Nous continuons sur Trévie, puis nous traversons un bois à droite. C'est ici encore le lendemain des combats. A la détresse des choses succède la détresse des hommes. Des morts français et allemands jalonnent les côtes. Et pourtant la nature est très belle. La vue porte très loin sur Amance, sur Delme, sur les Vosges, qui apparaissent légèrement bleutées. C'est toujours le même



Juste avant l'orage, de Don Kent

contraste entre cette belle nature, éternellement jeune et la guerre, œuvre de mort.

De nombreux objets sont abandonnés sur le champ de bataille par les deux armées en présence. A côté des équipements jetés pêle-mêle, se trouvent de nombreux livres de prières tant pour les catholiques (Bavière) que pour ceux de l'église évangélique. Ainsi des disciples de la même religion, ayant la même foi, et les mêmes espérances de l'au-delà, pouvant prononcer les mêmes prières et invoquer les mêmes protections, arrivent à s'entretuer.

La soirée s'avance sur les mêmes positions où une tranchée est organisée. Au loin, les Vosges s'estompent dans le brouillard de la nuit, tandis qu'Amance, le Pain de sucre et Malzéville s'illuminent. Nuit dans la tranchée. Le temps commence à se refroidir sérieusement et, malgré un grand manteau gris, on grelotte le matin.

Extrait des carnets de route de Paul Guyot

## Sauvegarder l'esprit d'humanité et de fraternité

le 24 mars au Studio des Ursulines avec la Fondation de la Poste

2014, année d'ouverture commémorant le centenaire de la Première Guerre mondiale, nous donnera l'occasion de découvrir le premier volume de la prodigieuse correspondance entre les écrivains **Romain Rolland** et **Stefan Zweig**. Ces 310 lettres échangées entre 1910 et 1919 entraînent le lecteur des dernières années de la Belle-époque vers la grande tragédie du XXe siècle. Ces archives, inédites pour nombre d'entre elles, proposent à nos contemporains des sources de réflexion qui trouveront un prolongement dans l'époque actuelle.

Romain Rolland, l'auteur de *Jean-Christophe* et de l'audacieux manifeste *Au dessus de la mêlée*, fut l'un des rares intellectuels européens à prendre une position morale et politique autonome vis-à-vis de la pensée dominante enfermée dans ses frontières nationales. Stefan Zweig, jeune auteur autrichien promis à un brillant avenir, médiateur entre les cultures, avait été séduit par les efforts de l'écrivain français pour rapprocher les jeunes françaises et allemandes. La déflagration d'août 1914 jette une chape de plomb sur les activités litté-



raires et artistiques, Rolland décide de ne pas rentrer en France et Zweig s'enferme à Vienne pour échapper à l'atmosphère belliqueuse : « Je suis plus fidèle que vous à notre Europe, cher Stefan Zweig, et je ne dis adieu à aucun de mes amis » lui écrira Rolland en mémoire de leur idéal commun.

Ces échanges épistolaires dévoilent les efforts des deux écrivains pour sauvegarder l'esprit d'humanité et de fraternité au milieu de ce déchaînement de haines et de passions. Il y a beaucoup d'imagination et aussi beaucoup d'utopie de leur part lorsqu'ils envisagent de créer à Genève une haute cour morale, un tribunal des consciences, réunissant les plus éminents intellectuels

des nations en guerre pour dénoncer les violations faites aux Droits de l'homme dans les territoires soumis aux combats. L'avenir leur donnera pourtant raison avec l'organisation des instances internationales de justice de La Haye. Leurs lettres se font également l'écho des polémiques sur les destructions occasionnées à Louvain puis à Reims et sur les traitements réservés aux prisonniers de guerre et aux civils déportés, avec toujours au

cœur de leur préoccupation les valeurs humaines. Refus de la haine, de la barbarie et du mensonge est le leitmotiv de cette correspondance de paix en temps de guerre. Le discours pacifiste de Romain Rolland fut critiqué aussi bien par la France que par l'Allemagne. C'est dans l'adversité que se révèlent les vertus d'une amitié sincère et l'écrivain allait pouvoir le vérifier lorsque Zweig devient le premier intellectuel germanophone à s'engager complètement à ses côtés : « Mon cher Stefan Zweig, quel grand cœur vous êtes, quel don vous avez de comprendre et d'aimer, de comprendre par l'amour ! Vous êtes bien ce vaste et généreux esprit européen, dont notre époque a besoin et dont j'attendais la venue depuis vingt ans ». Les deux hommes savoureront leur amitié avec bonheur lorsqu'ils se retrouveront fin 1917 en Suisse, évoquant la tâche difficile de reconstruction intellectuelle qui les attend, et peut-être poursuivre leur idéal d'Européen.

Devant l'ampleur de la tragédie au lendemain du conflit, Romain Rolland garde espoir : « Le monde actuel me fait penser à ces eaux-fortes de Rembrandt. Lourdes ombres d'où jaillissent des lumières surnaturelles ». Gageons que ces paroles sauront trouver un écho avec le thème du 9e festival *L'Europe autour de l'Europe*, « Lumière et obscurités ».

**Jean-Yves Brancy,**  
Docteur en histoire contemporaine  
de l'Université de Toulouse – Le Mirail

## Le Festival accueille de grands cinéastes parmi les grands

Jim Sheridan, irlandais, pour l'ouverture ; István Szabó avec ses chefs d'œuvre, Colonel Redl, Mephisto et Hanussen ; les Norvégiens Anja Breien, une cinéaste engagée et influente, Knut Erik Jensen, auteur de Cool and Crazy, et Erik Poppe, fameux documentariste; le Russe Sergei Selyanov qui a produit Alexeï Balabanov (voir encadré), et Jos Stelling néerlandais, qui a réalisé un formidable Rembrandt... Ils répondront à vos questions après les projections.

**Jan Troell, figure majeure du cinéma suédois, sera l'invité d'honneur** : nommé aux Oscars pour Les Emigrants, récompensé à Berlin pour Il Capitano. On trouvera ci-dessous un article de **Göran Gunér** qui nous fait découvrir Torgny Segerstedt qui a combattu contre le régime hitlérien pour la démocratie et la liberté, personnage central du film de Troell The last sentence, en compétition pour le Prix sauvage.

**Kira Mouratova nous viendra d'Odessa** : grande cinéaste russe et ukrainienne, elle a enflammé les débats avec son œuvre et son regard parfois déconcertant et provocateur sur la liberté et l'individu. **Eugénie Zvonkine**, maître de conférences à l'Université de Paris 8, nous parle ici de son œuvre et de sa personnalité si particulière, marquée par son histoire « chaotique » entre les périodes soviétique, post-soviétique et ukrainienne.

## Jan Troell

La vie ne se comprend que par un retour en arrière...

A l'automne 2009, j'ai été chargé de recherches sur le film de Jan Troell, *The Last Sentence*, en compétition pour le Prix sauvage 2014. Ce fut un plaisir de travailler ensemble, et j'ai découverte une mine d'or, notamment les documents d'Estrid Ancker sur Torgny Segerstedt - personnage central du film de Troell. La collection, propriété de la bibliothèque de l'Université Gothenburg, n'avait jamais été utilisée - ni par les historiens ni par les journalistes.

Estrid Ancker fut la secrétaire de Segerstedt, depuis l'éclatement de la seconde guerre mondiale jusqu'à sa mort en mars 1945 - et de fait depuis l'arrivée d'Hitler au pouvoir jusqu'à sa défaite. Comme éditeur en chef du *Göteborgs Handels-och Sjöfartstidning*, Segerstedt était un audacieux opposant au régime hitlérien et se battit pour la démocratie et la liberté. Le roi de Suède et le gouvernement le jugeaient dangereux, et voulaient l'empêcher de provoquer le dictateur allemand et ses partisans. Dès la prise de pouvoir d'Hitler en 1933, il avait déclaré :

« cet homme est une insulte ». Haï et menacé par les partisans d'Hitler, il fut cependant vainqueur, car si sa mort précéda d'un mois celle du dictateur, ce fut juste avant l'annonce officielle de la victoire des alliés.

Bien que proche collaboratrice de Segerstedt, Estrid Ancker le trouvait très mystérieux et timide. Toute sa vie, il tenta de dissimuler sa vie intime derrière son travail et de faire disparaître le plus de traces possibles. Qui était-il en réalité ? Estrid Ancker passa 13 ans, de 1949 à 1962, à essayer de percer le mystère de sa personnalité. Elle semble par cette recherche avoir trouvé sa mission dans la vie - tout comme Segerstedt avait trouvé la sienne en combattant le nazisme.

Quel était donc le contenu de la mine d'or trouvée à l'Université Gothenburg ? Il y avait là 300 interviews avec des personnes toutes liées au large cercle des relations de Segerstedt - gouverneurs, jardiniers, famille éloignée, chauffeurs, éleveurs de chiens, journalistes, admirateurs et ennemis. Tous identifiés, classés, avec distinction des rencontres faites durant la guerre, et dans le respect de chaque interviewé - la plupart étaient encore en vie en 1962 lorsqu'Estrid Ancker sortit sa biographie sous le titre *Torgny Segerstedt 1876-1945 - Studies of a Personality*.



Jan Troell, Knut Erik Jensen, Mona Jensen, photographe

Elle cite Kierkegaard, et affirme ainsi que « la vie ne se comprend que par un retour en arrière \*... ». Les interviews révèlent des traits de caractère peu sympathiques et parfois même cruels - en particulier dans la relation de Segerstedt avec sa femme, et même 17 ans après sa mort, il reste difficile à cerner. Estrid Ancker meurt en 1977. Ses matériaux ont été une source précieuse pour Jan Troell et son co-scénariste Klaus Rifbjerg, comme pour les acteurs dans la création de leur personnage.

**Göran Gunér,**  
Réalisateur et producteur

\* « La vie ne se comprend que par un retour en arrière, mais on ne la vit qu'en avant. » Sören Kierkegaard.

## Alexeï Balabanov (1959 - 2013)

Alexeï Balabanov est mort à l'âge de 54 ans, à Saint-Petersbourg, le 18 mai 2013.

Il est l'auteur de 13 films à succès en Russie, mais surtout aimé pour ses excellents *Le frère* et *Le frère 2*, *Guerre et Cargo 200* qui affrontent l'intouchable réalité de la guerre en Tchétchénie.

« Balabanov a pénétré les coins les plus sombres de la psyché russe, particulièrement dans ses derniers films. Ses films combinent humour et folklore avec un sens du tragique pas loin de Pasolini. Je les trouve tous fascinants. Il y avait là une honnêteté par rapport à sa vision du monde dans une perspective

exclusivement russe. Je pense qu'il était le cinéaste russe le plus important des vingt dernières années » m'a dit Viktor Ginzburg, cinéaste russe dont L'Europe autour de l'Europe a présenté en 2012 *Génération P*, d'après Viktor Pelevin, une autre adaptation d'ailleurs.

Un regret est venu me hanter. Nous avions présenté *Guerre et Morphine* en première française. Balabanov avait accepté de venir, mais il n'a pu être là faute de je ne sais quelle péripétie festivalière.

De l'avis de Leonid Bolchukin, critique et historien du cinéma « il est le plus profond, le

plus tragique et le plus vrai cinéaste du début du XXI<sup>e</sup> siècle en Russie. » Il a également adapté Samuel Beckett et Franz Kafka. L'évident manque de curiosité et d'enthousiasme pour son cinéma, en Europe occidentale, reste inexplicable.

Irena Bilic

**Au programme du festival  
Alexeï Balabanov :**

- *Je veux aussi*, Russie, 2012
- *Des monstres et des hommes*, Russie, 1998
- *Morphine*, Russie, 2008

# Kira Mouratova

Kira Mouratova, née en 1934, est l'auteur d'une œuvre éclectique et très contrastée, composée de 15 longs-métrages et de quelques courts-métrages. Dès son premier long-métrage réalisé seule, *Brèves rencontres*, (1967) Mouratova sera considérée comme un des plus importants réalisateurs de la deuxième moitié du vingtième siècle. Elle marquera durablement l'histoire du cinéma soviétique par son esthétique intransigeante et sa liberté narrative. Alexei Guerman, un autre important cinéaste russe racontera par la suite la manière dont l'a impressionné son deuxième long-métrage, *Les Longs adieux* (1971) : « Dans la salle de projection, je me suis retrouvé sous l'avalanche des *Longs adieux*. D'abord, ils m'agaçaient, puis cela a commencé à me prendre aux tripes, et pour finir cette découverte énorme m'écrasa. Ce n'est pas la maîtrise de la mise en scène qui m'a fait cet effet, des metteurs en scène de talent, nous en avons plus d'un. C'est comme si le film me parlait et me disait : je ne filme pas comme toi, je filme comme je respire, au rythme de mes inspirations et de mes expirations. Je suis rentré chez moi choqué par tant de liberté.<sup>1</sup> »

Kira Mouratova est brutalement censurée durant l'ère bréjnevienne, la plupart de ses films devenant des films « de l'étagère » qui ne rencontreront leur public qu'à la fin des années quatre-vingt. Un de ses films les plus mémorables de la période soviétique, celui dont la cinéaste elle-même dit volontiers qu'il s'agit de son film préféré parmi ses œuvres, est *En découvrant le vaste monde* (1979). Elle y adapte à sa manière une nouvelle soviétique sur un chantier en y célébrant la beauté du chaos. Après sa réhabilitation en 1986, Kira Mouratova est enfin découverte en Occident. Depuis 1988, lorsque ses films ont pour la première fois été montrés en France au festival des films de femmes de Créteil, une rétrospective lui a été consacrée au festival Entrevues de Belfort en 2010. La rétrospective d'Europe autour de l'Europe est donc seulement la troisième rétrospective de cette immense cinéaste sur le territoire français en plus de trente ans.

Durant les années de Perestroïka, Mouratova réalise l'étonnant *Changement de destinée* (1987) au titre si consonnant avec le renouveau de sa carrière de cinéaste. Il s'agit encore d'une adaptation littéraire, d'une nouvelle de Somerset Maugham cette fois-ci, qu'elle transporte en Asie Centrale et dont elle exalte les personnages obsessionnels, clos dans leurs univers et ne parvenant à communiquer que dans la confrontation et la violence.



La période postsoviétique réserve encore bien des difficultés à la cinéaste odessite, car la censure est remplacée par les difficultés à faire financer ses films. Mouratova considère ces nouvelles embûches avec philosophie : « Ce qui arrive maintenant, c'est la dépendance vis-à-vis de l'argent, du public. Mais je crois que ce sont des difficultés naturelles alors que les difficultés idéologiques ne l'étaient pas »<sup>2</sup>. Grande amoureuse des marginaux et des personnages décalés de la vie contemporaine, elle leur rend hommage dans *L'Accordeur* (2004), adapté des nouvelles d'Arkadi Kochko, dont elle transpose merveilleusement le charme désuet et la légèreté de ton. Enfin, *Mélodie pour orgue de Barbarie* (2009), son avant-dernier

film en date, joue encore avec les codes de la littérature, puisque le film se présente de prime abord comme un classique récit de Noël, mais cette fois pour mieux montrer un tableau de l'Ukraine contemporaine, dont les personnages traversent tous les lieux caractéristiques (gare, casino, supermarché). Ce film éblouissant et amer rappelle les paroles de la réalisatrice : « Je ne critique pas, je n'enseigne pas, je reflète, rien de plus. »<sup>3</sup>

Aujourd'hui le statut de Kira Mouratova est incontestable en Russie, en Ukraine où elle réside et travaille depuis les années soixante, ainsi que dans le monde entier. Chacun de ses films se voit couronné par de nombreuses récompenses et est montré dans des festivals internationaux. Pourtant, l'œuvre de la cinéaste ne perd rien de son pouvoir subversif, de sa singularité ni de son inépuisable inventivité.

Eugénie Zvonkine,

Maître de conférence à l'Université de Paris 8

<sup>1</sup> Alexei Guerman, « Elle est trop intelligente pour le cinéma », *Kommersant*, 05.11.2004

<sup>2</sup> Kira Mouratova, entretien avec Camille Taboulay, *Cahiers du Cinéma*, N°442, avril 1991.

<sup>3</sup> Kira Mouratova, entretien avec Françoise Audé, *Positif*, N°363, mai 1991

## Les films de Kira Mouratova à l'affiche

**En découvrant le vaste monde**  
(Fiction, URSS 1978, 79', C. VOSTF)

**Changement de destinée**  
(Fiction, URSS 1987, 109', C. VOSTF)

**Mélodie pour orgue de barbarie**  
(Fiction, Ukraine 2009, 153', C. VOSTF)

## Master-Class de Kira Mouratova

**L'accordeur**  
(Fiction, Russie/Ukraine 2004, 154', NB. VOSTF)

Pour en savoir plus :  
[www.evropafilmakt.com](http://www.evropafilmakt.com)





# Le pays à l'honneur : la Grèce



Au Studio des Ursulines le 16 mars à 20h30  
(Fiction, Grèce, 2013, 99', C. VOSTF)  
d'Alexandros Avranas

En pleine crise économique qui a poussé la société grecque au bord du précipice, une nouvelle vague de cinéastes a fait son apparition sur le devant de la scène internationale, glanant des prix dans les festivals et imposant une approche cinématographique originale tant sur le plan des thèmes que sur celui de l'esthétique. Il s'agit d'un cinéma d'auteur, d'un cinéma de rupture, diversifié, low budget, qui, même s'il ne colle pas forcément au délabrement social, en est fatalement imprégné. C'est une sélection de ces œuvres à la fois ouvertes et radicales qui est proposée au public parisien dans le cadre du Festival *L'Europe autour de l'Europe*.»

Iliana Zakopoulou,  
Centre du Cinéma Grec



*The Enemy within* de Yorgos Tsemberopoulos  
En compétition pour le Prix sauvage

**Adhérez  
et souscrivez à  
L'AAFEE**

**pour soutenir le Festival  
L'Europe autour de l'Europe**

A partir de 50€  
(20€ pour les étudiants) :

- vous serez membre actif et recevrez votre carte/pass, avec le catalogue du Festival ;
- vous aurez un accès gracieux à toutes les soirées-débats du Festival ;
- vous bénéficierez de tarifs préférentiels pour toutes ses activités décentralisées ;
- vous recevrez notre newsletter.



**Comment adhérer ou souscrire ?**

Renvoyez le bulletin à télécharger sur le site

<http://www.evropafilmakt.com/2012/aafee>  
avec votre règlement

à  
Christine Bonnery : Tél: +33 6 89 91 48 73  
[laafee@yahoo.fr](mailto:laafee@yahoo.fr)

L'AAFEE, MDA, BP 62, 22 rue Deparcieux,  
F-75015 PARIS

Vous recevrez en retour votre carte de membre et un reçu.

## Le Festival et l'Île-de-France

La Région Île-de-France a une relation très particulière avec le cinéma, chacun le sait. C'est par centaines d'heures qu'il faut compter les tournages et chaque année, ce sont des centaines d'œuvres qui sont aidées et des dizaines qui sont primées dans des festivals aux quatre coins du monde. Aussi est-il naturel que la Région se soit intéressée à un Festival de cinéma européen proposant une offre aussi diverse que l'Europe l'est elle-même.

Cette année encore, la Région Île-de-France, grâce à l'engagement de son vice-président Roberto Romero chargé des Affaires internationales et européennes, soutient financièrement l'initiative d'Irena Bilic, et mobilise le réseau des lycées franciliens ainsi que certaines salles de son territoire pour permettre au Festival de traverser le périphérique.

Ainsi pour cette 9<sup>ème</sup> édition, le public francilien pourra voir, durant les 33 jours du festival, près d'une centaine de films dont neuf inédits en France qui seront en compétition pour le Prix sauvage. Ce prix avait récompensé en 2012 et 2013 des films de société tout à fait d'actualité comme le premier film slovaque *Gypsy* de Martin Šulík sur la « question rom » ou le film irlandais *Dollhouse* de Kirsten Sheridan autour d'une histoire de jeunes confrontés au choc entre la fin de l'enfance et le début de l'âge adulte. Des gens qui ont tout mais auxquels il manque *quelque chose*.

En 2014, ce voyage se poursuivra avec une séquence euro-méditerranéenne.

Depuis l'Antiquité, la Méditerranée et l'Europe sont un ensemble cohérent sur tous les plans – historique, géographique, culturel, religieux et bien sûr économique et politique.

Le pays à l'honneur sera la Grèce. Ce pays est devenu un double symbole. Berceau de notre civilisation à laquelle nous devons des mots tels que « démocratie », mais aussi « austérité »... Mais cette année, le Festival invitera aussi son public à regarder du côté du cinéma palestinien qui a eu un grand succès en France, pas seulement chez un public averti, cinéphile ou militant. La Région Île-de-France, la plus cinéphile des régions de France, dans sa volonté de rayonnement et d'aide à la création, soutient les auteurs palestiniens.

Il y a dans leurs œuvres une invitation à l'obstination. **Comme les mauvaises herbes, la vie et le bonheur n'ont pas besoin de grand-chose pour exister. C'est aussi une invitation à l'optimisme et à la volonté pour que les couleurs de l'écran deviennent les couleurs de la vie.** Sortir de la crise et gagner la paix, cela demande en effet de croire avec obstination au bonheur. Bon festival !

Pierre Kanuty,

Conseiller régional, Président d'Île-de-France Europe



Fix ME - Documentaire, France/Palestine/Suisse, 2010,

PUBLIE PAR L'AAFEE

Directrice de publication :  
Claude Fischer

Rédactrice en chef :  
Claude Olga Infante

Conception-réalisation :  
Christophe Le Nours